

LE QUOTIDIEN

JOURNAL DU SOIR.

MERCIER & C^{ie}. EDITEURS-PROPRIETAIRES.

SAMEDI, 6 MAI 1882

16, COTE DU PASSAGE, LEVIS.

FEUILLETON DU QUOTIDIEN
6 mai 1882.

Le forçat de Troyes.

DEUXIEME PARTIE.

(Suite)

—Préoccupation folle ! J'ai pris des renseignements. Maître Audouard, notaire à Nogent-sur-Seine, est un honnête homme dans la plus large acception du mot, et parfaitement incapable de garder les millions dont il est dépositaire. Le jour où nous aurons fait savoir adroitement à la justice que ces millions sont entre ses mains, et où elle les lui réclamera, il s'empressera de les apporter.

—Mais le reçu remis par lui à Robert Vallerand.

—La justice lui donnera une décharge bien en règle.

—Il peut y avoir des contestations.

—Je n'en prévois aucune, et je me demande qui pourrait avoir un intérêt quelconque à les soulever. Maintenant, mon cher cousin, je vais te quitter.

—Si vite ?

—Aussitôt que tu auras ouvert ta caisse à mon bénéfice.

Pascal, cette fois, ne se donna pas la peine de cacher sa mauvaise humeur et s'écria :

—As-tu donc dévoré l'argent produit par la vente du cheval et du coupé ?

—Non, certes, mais il faut tout prévoir. Tel événement peut se présenter qui m'oblige à quitter Paris à l'improviste, et je veux avoir par devers moi une somme d'argent disponible.

L'entrepreneur poussa un long soupir, puis, convaincu que la plus belle résistance ne le conduirait qu'à la défaite, demanda d'un ton lamentable :

—Combien te faut-il ?

XXI

Léopold se mit à rire.

—Tu as une physionomie si piteuse, qu'aujourd'hui je me contenterai de deux mille francs, répliqua-t-il. C'est raisonnable, n'est-ce pas ?

—Oui et non, car je suis bien gêné, et je me trouve en face de lourdes échéances, dit Pascal. Enfin je vais te remettre ces deux mille francs.

—Inscris-tu ce que tu me donnes ?

—Certes ! et la somme est déjà fort grosse.

—Ça viendra en déduction lors de notre règlement de comptes, au moment de la liquidation de l'héritage Vallerand.

—J'y compte bien.

Le constructeur ouvrit sa caisse et en tira des billets de banque qu'il tendit à son cousin.

Celui-ci était debout, le visage tourné vers la fenêtre du cabinet.

Un coup de sonnette retentit au dehors.

Les deux hommes regardèrent la porte entr'ouverte de la rue.

—Ce doit être mon fils, dit Pascal, il m'a prévenu de sa visite et je l'attends.

Léopold tressaillit soudain, poussa une exclamation de frayeur, et chancelant, livide, la figure décomposée, recula de quelques pas.

—Qu'as-tu donc ? demanda vivement Pascal.

—Est-ce possible ? balbutia l'ex-reclusionnaire comme frappé de folie. Est-ce un rêve ? une vision ? les morts sortent-ils du

tombeau ? C'est elle et lui, l'homme de la nuit dernière au faubourg Saint-Antoine.

Paul et Renée venaient de franchir le seuil de la porte extérieure et traversaient la cour.

L'entrepreneur ne comprenait absolument rien à ce qui se passait, mais l'expression du visage de son cousin et ses yeux hagards lui causaient une épouvante instinctive.

—Encore une fois, qu'as-tu donc ? répéta-t-il en tremblant à son tour.

Léopold, au lieu de répondre, bégaya :

—Ils viennent, ils approchent !

On entendait un bruit de pas dans le couloir.

—Une issue, poursuivit l'évadé de Troyes, une issue, je veux fuir.

Et il jetait autour de lui des regards affolés.

On frappa doucement à l'huis du cabinet.

Léopold semblait prêt à défaillir, mais il aperçut une porte derrière le bureau de son cousin et, retrouvant des forces, bondit jusqu'à cette porte, l'ouvrit et disparut en la refermant derrière lui.

Pascal, tremblant sans savoir pourquoi, en proie à un effarement plus facile à comprendre qu'à décrire, se demandait :

—Que se passe-t-il ?

On frappa de nouveau.

—Entrez, dit-il machinalement en pressant dans ses mains son front baigné de sueur.

La porte tourna sur ses gonds.

Paul fit entrer Renée devant lui, et courut à son père.

Celui-ci venait de passer de l'épouvante à la stupeur.

Il s'expliquait moins que jamais la fuite de Léopold, et il regarda d'avec étonnement l'adorable visage rougissant de la jeune fille.

Renée s'inclinait respectueusement devant lui, avec timidité mais sans gaucherie, et restait gracieuse jusque dans son trouble.

—Cher père, dit Paul après avoir embrassé Pascal, en vous annonçant ma visite sans ajouter que je ne viendrais pas seul je vous ménageais une surprise. Vous m'avez accordé le droit de disposer librement de mon cœur, et vous m'avez permis, quand j'aurais fait un choix de vous amener celle qui portera mon nom et marchera près de moi dans la vie. Cher père, je vous présente mademoiselle Renée, que j'aime et qui sera ma femme.

La fille de Marguerite s'inclina de nouveau.

—Renée ! balbutia le constructeur en tressaillant, et en regardant avec une étrange fixité la fiancée de Paul, mademoiselle se nomme Renée.

—Oui, mon père.

La blonde enfant s'approcha de Pascal.

Son cœur battait avec violence, ses jambes se dérobaient sous elle ; cependant elle eut la force de dire, d'une voix très basse et très émue mais qui ne perdait rien de sa douceur :

—Pardonnez-moi, monsieur, si j'ose me présenter ainsi brusquement devant vous. Quel que soit mon manque d'expérience, je sais cependant combien la démarche à laquelle votre fils m'entraîne aujourd'hui est contraire à tous les usages. C'est entourée de sa famille qu'une jeune fille doit entrer dans sa famille nouvelle,

je ne l'ignore pas, mais, hélas ! je suis seule au monde, je n'ai jamais connu ni mon père ni ma mère, et Paul est mon unique appui.

Encore une fois, monsieur, pardonnez-moi donc, et daignez m'accueillir avec bienveillance.

Pascal se répétait tout bas :

—Elle se nomme Renée et n'a jamais connu ni son père, ni sa mère.

L'étudiant, les yeux fixés sur son père, attendait une réponse aux touchantes paroles de Renée et s'inquiétait de le voir préoccupé et silencieux.

L'entrepreneur s'aperçut au bout d'un instant de ce qui se passait dans l'esprit de Paul, et comprit que son silence pouvait être mal interprété.

Il appela sur ses lèvres un sourire de commande, prit l'une des mains de la jeune fille, et dit avec une cordialité mentieuse :

—Soyez la bienvenue, mademoiselle. Votre présence met dans ma solitude un rayon de soleil.

En même temps il conduisit Renée jusqu'à un fauteuil près de la cheminée, fit signe à Paul de se placer de l'autre côté, et s'assit lui-même.

L'acte de courtoisie, les paroles gracieuses de Pascal avaient rompu la glace et dissipé l'embarras des deux jeunes gens.

Le constructeur poursuivit :

—Mon fils m'avait parlé de vous déjà, mademoiselle, et en des termes qui, je le vois aujourd'hui, n'avaient rien d'exagéré. Je comptais donc sur votre visite, mais je ne l'espérais pas si prompt. Paul m'a dit vous avoir attachée à la mort, et vous avez été bien malade, je le sais.

—J'ai été bien malade, en grand danger, répliqua la fille de Marguerite, mais je suis tout à fait guérie, grâce aux bons soins de monsieur Paul et de ses amis dévoués.

—J'en bénis le ciel, continua Pascal hypocritement, votre démarche d'aujourd'hui me rend très heureux. D'avance je vous savais charmante, mais vous l'êtes beaucoup plus encore que je ne le croyais, et jamais enthousiasme ne fut mieux motivé que celui de Paul.

Renée devint pourpre et baissa les yeux.

Le constructeur ajouta :

—Mon fils a raison d'affirmer que je le laisse maître absolu de son cœur et de son avenir. Connaissant l'élevation de son intelligence et la loyauté de son âme, j'avais la certitude qu'il ne pourrait faire un mauvais choix. J'avais cent fois raison puisqu'il vous a choisie. Le comble du bonheur pour Paul sera de vous appeler sa femme, et moi j serai fier de vous nommer ma fille.

Deux grosses larmes se suspendirent aux longs cils de Renée.

L'étudiant prit avec effusion les mains de Pascal en s'écriant :

—Ah ! que vous êtes bon, cher père et que je vous aime !

Renée cessa d'être maîtresse de son émotion grandissante, et balbutia d'une voix entrecoupée de sanglots :

—Que de tendresse filiale ne vous dois-je pas, monsieur, et quelle reconnaissance infinie ! Je vais trouver une famille, moi, pauvre enfant isolée dans la vie, je vais avoir un père, moi qui ne connaissais pas le mien.

Ces derniers mots attirèrent de nouveau l'attention de Pascal.

—Ainsi, vous êtes orpheline ? demanda-t-il.

A vendre ou à louer.

Une maison à deux étages située rue St-George, No 24, à Lévis, cette maison était occupée ci-devant par feu M. Pierre Hochu confiseur. Il y a un magnifique magasin et aussi un très bon four. Conditions faciles.

S'adresser à
FR. BERTRAND,
Côte du Passage, No 29, Lévis.
21 mars 1882.—lm

GRAINES

A VENDRE CHEZ
S. MARMET, apothicaire,
AUPILON D'OR, COTE DU PASSAGE,
LEVIS.

Je viens de recevoir, comme par les années passées, une collection très variée de graines de jardin, de fleurs et de champs.

Comme toujours, vous trouverez satisfaction sur le choix des graines et leur bonne qualité, ce qui doit attirer le plus votre attention.

—Aussi—
Remèdes patentés, préparations chimiques, articles de toilette, peignes, brosses, savon etc., etc.

Ordes et prescriptions de médecin rempli à toute heure.

29 mars 1882

Compagnie d'assurance mutuelle sur le feu des Cantons de l'Est

ETABLIE EN 1873.

Président : I. I. WILSON.

Secrétaire : G. O. SODAS.

Bureau des directeurs.—Magog, P. Q.

Le soussigné est prêt à recevoir les applications des messieurs qui désireraient agir comme agents d'assurances pour la compagnie.

Conditions faciles pour les bons agents.

S'adresser à
M. BROWN, agent général
No 113, rue St Pierre, Basse-Ville, Québec
16 juil 1881.

Achille Dugas MECANICIEN

Réparation et parties pour toutes sortes de moulins àoudre. Parties pour moulin à bras faites sur commande. Crochets et Castoffs pour moulin à bras. Aiguilles pour Singer de Famille, Singer No. 2, Wheeler Wilson et pour tout autre moulin.

Navettes de tout genre constamment en main, Singer, Osborn, Médium, Wanzel, Wheeler, Wheeler Wilson, Gardner, Royal, Raymond, White, Howe, Moulin à tricoter, Moulins à louer au mois, etc., etc.

Aussi agent pour les patrons de Mme Dornier.

No. 367 et 371, Rue St-JOSEPH, St-Roch, Québec.

5 août 1881.—la

COTE et VESSOT, Fabricants d'Instruments Aratoires

NO. 30, RUE ST-PAUL, et 32, RUE ST-ANDRÉ.
BLOC BENAUD.

M. COTÉ, T. COTÉ est heureux d'informer le public agricole qu'il s'est assuré le concours d'un homme d'une grande expérience dans la fabrication des Machines Aratoires, M. S. VESSOT, inventeur et constructeur du célèbre Semoir à Grains de ce nom. Les nouveaux associés ont ouvert, à grands frais, une manufacture qui leur permettra de donner à leur commerce une plus grande extension, et d'exécuter les commandes avec plus de promptitude.

Voici l'énumération des principaux instruments que nous offrons en vente :

CHARRUES A PERCHE larges et étroites d'acier pour deux chevaux.
" " " en fonte, excellents modèles.
" " " tourne orélie, pour coteaux.
" " " dite " Amie du cultivateur " ou charrues à trois sillons.
" " " à double versoir, pour renchasser.
" " " Sous-soif.

Trains auxquels on attache toute sorte de charriots. Herse à crochets faisant double ouvrage et d'une manière supérieure à toute autre. Herse en fer ou bois et quatre parties. Cultivateurs pour un ou deux chevaux, aussi cercueils de jardin avec les accessoires. Crochet-Dériveur ou charrues pour les nouveaux défrichements. Petites charrues à main pour labourer dans un jardin potager. Semoir Vessot, une spécialité : Semoir à grains, combinés avec herse, rou-eau et appareil pour semer la graine de mil. Semoir à graines de jardin. Pelles à cheval. Pioches à fourchons. Rateaux pour jardin. Arraches-souches et pierres. Machines pour filer le bœuf, le laitier et le petit. Barattes. Machine à scier circulaire. Machines à battre à bras. Cribles ordinaires. Cribles séparateurs. Coupe racines. Hache-paille. Faucheuses, cinq différents modèles. Moissonneuses, quatre modèles. Faneuses mécaniques pour un cheval. Rateaux à cheval. Charrettes à foin. Tombereau à essais. Camion de magasin. Levier pour aider à graisser les roues de voitures. Laveuses mécaniques. Bancs de camp. Chaises-amac. Lits de camp. Brouettes ordinaires. Brouettes pour ramasser les mouches à patates. Ecrèmeuses de lait. Ensauteur mobile. Meule à aiguiser les faux de faucheuses. Presse à raisin, etc., etc. Nous prenons aussi des commandes pour la vigne Beaconsfield et la célèbre plante consoude à feuilles rudes, et les arbres fruitiers de la pépinière de M. A. Dupuis. En même temps, nous sommes agents pour la vente de Grain à de canne ambrosiati, et de tous les appareils destinés à la fabrication du sirop et du sucre de canne.

Aussi en vente, COPROGENE OU PROCÉDE BOMBER POUR FABRIQUER TOUTES SORTES D'ENGRAIS.

Constantement en magasin un assortiment de pièces à la disposition de ceux qui ont des réparations à faire à leurs instruments.

COTÉ et VESSOT.
Bureau de Poste, Boite 134, Québec
Lévis, 3 sept. 1881

BLANCHET, AMYOT ET PELLETIER

—AVOCAT—
No 61 RUE S^t-PIERRE, BASSE-VILLE
QUEBEC.

Suivent les cours de Québec, Beauce, Montmagny Kamouraska.
Jean Blanchet, L. L. B. C. R.
G. Amyot.
Ls. P. Pelletier L. L. L.
11 janv. 1882.—3m

Citizens Insurance Co. OF CANADA.

CAPITAL SOUSCIT - \$1,180,000.00
En caisse au 1^{er} janvier 1880. 352,101.20
Dépôt au gouv. fédéral..... 142,000.00
Pertes payées..... 1,725,000.00

Compagnie d'assurance City of London

CAPITAL, \$10,000,000.00

Pertes payées avec promptitude, risques acceptés au plus bas taux.

Assurances contre le feu, sur la vie, les arantes, accidents, risques effectués à des taux modérés, en s'adressant à Nous avons nommé M. A. G. Bouthier Côte du Passage, notre agent pour Lévis et les environs.

HENRI C. BOSSE & C^{ie}
Agents pour la ville de Québec et le district.

BUREAU :
116, rue St-Pierre,
QUEBEC. 28 juillet.—lan

R. P. VALLEE, avocat,

BUREAU — No 81, Côte Lamontagne, (près de MM. Hamel & Frère)—BRS.
DENCE : No 108, rue du Roi, St-Roch.
vis-à-vis le Presbytère.)
Suit les Cours de Montmagny et de Beauce

JAMES C. PATERSON

Marchand de Chapeaux et Fourrures,
27, rue Beade, Haute-Ville, Québec.

Anciennes Maisons
T. H. HART F. X. GARANT & C^{ie}.
A. T. GARANT (Successeur)
LIBRAIRE
No 19, rue St Jean, Haute-Ville
(Porte voisine, Banque d'Economie)
QUEBEC

Importe d'Angleterre, de France, d'Allemagne et du Continent, divers objets tels que Livres, Vins de Messe, Gâteaux, Bandevins, Vins, etc., etc.

Papier soie, couleur de rose, carmin, etc., feuilles de rose, etc. fournitures pour fleurs ; Galon, Frange, Glauds, Payettes, Canatille et argent, etc. Fouritures de Bureau, etc. etc.

Depot de Machines à coudre W. D. ROSS, agent général

31, Côte du Passage, Lévis

Vente à l'encan tous les MARDIS et VENDREDIS à 8 heures p.m. Agent pour la véritable machine à coudre "SINGER" aussi les machines à coudre de "White de seconde main

VENDU AVEC GARANTIE.



Kendall's Spavin cure

Le meilleur remède inventé jusqu'aujourd'hui, parce qu'il est certain dans ses effets et ne produit pas d'empoules. Lisez certains suivants :

New-Hamburg, Ont., 28 déc. 1881. M. F. H. McCallum, cher monsieur. — La bouteille de "Kendall's Spavin Cure" que j'ai achetée de vous l'été dernier m'a donné une complète satisfaction et a opéré une étonnante guérison sur un jument de 19 ans qui était atteinte d'épervin depuis 17 ans.

Respectueusement J.-F. Horn.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Du "Press" D'Ontario, New-York. On'onta, New-York, 6 janv. 1882. De bonne heure l'été dernier, Messieurs R. J. Kendall et Cie., de Enosburgh Falls, Vt., ont passé un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication, pendant une année, d'une annonce d'une demi-colonne, établissant les mérites du Kendall's Spavin Cure.

A peu près à temps que l'annonce parut pour la première fois dans ce journal, M. P. G. Schermershorn, qui résida près de Colliers, avait un cheval atteint d'épervin. Il lut l'annonce, et se décida à essayer l'efficacité du remède, bien que ses amis se moquaient de sa crédulité. Il acheta une bouteille du Kendall's Spavin Cure, et commença à en faire usage sur le cheval suivant l'ordonnance. Il nous a informé cette semaine que ce remède a opéré une guérison si complète, qu'un vétérinaire habile qui a examiné l'animal dernièrement, n'a pu trouver trace de l'épervin ni de l'endroit où il était situé.

Est sûr dans ses effets, doux dans son action, ne produisant pas d'empoules. Cependant, il est pénétrant et d'une grande force pour atteindre toute douleur dont le siège est profond, ou pour faire disparaître toute tumeur osseuse ou autre, telles que les épervins, les suros, les jarçons, le cal, les entorses, les tumeurs et toute boiterie, ainsi que toutes inflammations des jointures ou des membres, ou pour le rhumatisme chez l'homme et pour tout ce pourquoi on emploie un liniment pour homme ou bête. Il est maintenant reconnu comme étant le meilleur liniment pour l'homme dont on ait jamais fait usage, d'une action douce et cependant certains dans ses effets.

En vente chez tous les pharmaciens. LYMAN BROS et CIE., Montréal, P. Q. Agents généraux.

Chemin de fer Intercolonial. ARRANGEMENT POUR LA Saison d'hiver 1881-82. A PARTIR DE LUNDI, le 21 NOVEMBRE. Les trains de ce chemin de fer partent et arrivent à la Station de Lévis, tous les jours (le dimanche excepté), comme suit :

Table with columns: Départ, Temps du C. de F., Temps de Québec. Rows include Express pour Halifax et St. Jean, Train d'accommodation et malle, Train de Fret, Express de Halifax et St. Jean, Train d'accommodation et malle, Train de Fret.

Les Trains pour HALIFAX et ST. JEAN se rendent directement à leur destination, le dimanche, tandis que ceux de Halifax et St. Jean resteront à Campbellton. Les chars Pullman laissant Lévis, les Mardis, Jeddis et Samedis se rendent directement à Halifax, et ceux qui partent les Lundis, Mercredis et Vendredis, se rendent directement à St. Jean.

D. POTTINGER, Surintendant en chef Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 15 novembre 1881.

Jesse Joseph, junr., 59 et 61, RUE DALHOUSIE QUEBEC. MARCHAND DE Peintures, de Vernis, de Couleurs en poudre, d'Eponges et de Colle forte. Verres à vitres "Star," double épaisseur et polis. Verre de couleur et d'ornementation. UN ASSORTIMENT COMPLET DE PINCEAUX, ETC.

Huile de Castor, d'Olive et de Loup-Marin, et l'Huile de Lin double, bouillie et crue. FOURNITURES DE PEINTRES ET D'ARTISTES. 13 sept.

THE Noir, Vert et Japon De toutes les sortes et de tous les prix. Un assortiment très complet à des prix réduits. A JOSEPH & FILS RUE DALHOUSIE QUEBEC.

Chemin de Fer Q., M., O. et O. CHANGEMENT D'HEURES A PARTIR DE Lundi, 2 janvier 1882. Les Trains circuleront comme suit :

Table with columns: Départ de Hochelaga pour Ottawa, Arrivée à Ottawa, Départ de Ottawa pour Hochelaga, Arrivée Hochelaga, Départ de Hochelaga pour Québec, Arrivée à Québec, Départ de Québec pour Hochelaga, Arrivée Hochelaga, Départ de Hochelaga p. St. Jérôme, Arrivée à St. Jérôme, Départ de St. Jérôme pour Hochelaga, Arrivée Hochelaga, Départ de Hochelaga p. Joliette, Arrivée à Joliette, Départ de Joliette p. Hochelaga, Arrivée à Hochelaga.

Service local entre Aymer, Hull et Ottawa. Tous les trains de voyageurs, sont pourvus de Chars Pullman le jour et de Chars Boiteiros la nuit. Les Trains allant et venant de Ottawa sont coincides avec les Trains allant et venant de Québec.

AGENCE A LEVIS DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LE FEU PHENIX DE LONDRES - - - - ANGLETERRE. Responsabilité illimitée des actionnaires. Sécurité absolue pour les assurés. Assurances payées immédiatement et avec libéralité.

Le soussigné, agent pour Lévis et les campagnes voisines, sollicite le patronage de ses amis et du public, pour cette compagnie si favorablement connue de tous. JOSHUA THOMPSON, Agent, 79, rue Commerciale, Lévis, 30 nov.

Odil Vallières & Cie Horlogers-Bijoutiers. No 86, Rue Commerciale et 17, Côte du Passage, Lévis. A toujours en mains un assortiment complet de bijoux, tel que MONTRES, HOBLOGES, BAGUES et JONGES. Montres et horloges réparées avec soin et garanties. Lévis, 7 juin 1880.

CHEMIN DE FER Quebec Central. Service régulier entre Sherbrooke et Québec et St. Joseph, l'endroit le plus rapproché des mines d'or de la Chaudière, par le chemin de fer. A PARTIR DE Lundi, 9 janvier 1882. Les convois partiront comme suit :

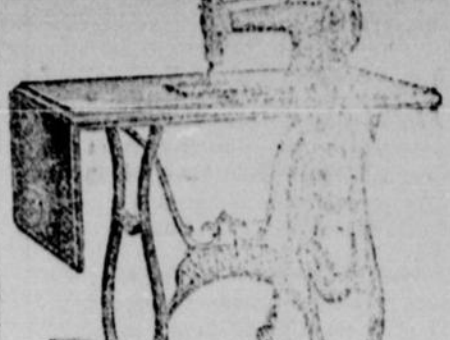
Table with columns: Laisse Sherbrooke, Arrivée à la Jonction de Beauce, Arrivée à Lévis, Laisse Lévis, Arrivée à la Jonction de Beauce, Arrivée à Sherbrooke, Laisse Sherbrooke, Arrivée à la Jonction de Beauce, Arrivée à Lévis, Laisse Lévis, Arrivée à St. Joseph.

Le chemin de fer Quebec Central est la seule voie ferrée qui offre des communications avec les célèbres mines d'or de la Chaudière; c'est aussi la route la plus directe entre Québec et Newport, les Montagnes Blanches, Boston et tous les endroits de la Nouvelle Angleterre.

AVIS. A une assemblée du Conseil Municipal du village Lézard, tenue le 6 février dernier, il a été proposé et résolu unanimement que toutes manufactures établies dans les limites du dit village soient exemptées de toutes taxes et licences municipales à percevoir durant la période de vingt ans à dater de leur établissement dans le dit village à condition toutefois que les dites manufactures n'emploient pas moins de 40 personnes annuellement.

Joseph Lepage IMPORTATEUR D'EPICERIES VINS LIQUEURS SIROPS DES BARBADOES. Thés, Sucres bruts et raffinés, Sucre d'Érable, Huile de Morne, de Loup Marin, et Huile d'Olive et Huile à Machine, Dépot d'Huile de Charbon Cafés ronds savons de toilette et à laver, allumettes "Telegraph" Riz, Barley, Besine, Collier. Assortiment général d'épicerie. 17 et 19, RUE ST JACQUES, QUEBEC.

RESTAURANT ROYAL (Queen Restaurant) Alphonse Poulin désire attirer l'attention des voyageurs et du public sur le fait qu'à son établissement, on trouve une table servie dans tous les goûts, à la minute et avec propreté; qu'il y a place pour tous ceux qui voudront bien lui faire une visite, à l'angle des rues. ST-JEAN ET DU PALAIS Liqueurs de crû et cigares des meilleures marques. Spécialité: Huitres servies de toutes les façons. Un visite fera plaisir. A. POULIN, Propriétaire du Restaurant Royal. 22 juin 1881.



Au-delà de 300 machines à coudre vendues par mois. RAYMOND

La meilleure machine à coudre du monde en vente aux deux tiers du prix. Pourquoi ces machines se vendent-elles à réduction? Réponse: Nous vendons ces machines à moitié prix par ce que nous sommes marchands de gros de machines à coudre.

Un RAYMOND vaut deux autres machines ordinaires. Nous citerons pour un moment un magasin où ils vendent des "Singers" de New-York; toute personne sait qu'il y a des droits de vingt par cent, 20 cts, et deux dollars extra à payer par machine venant des Etats Unis, et que c'est la hauteur qui paie tout cela.

Le nouveau RAYMOND est la machine la plus aisée à faire fonctionner. Agents demandés dans tous les endroits de la province de Québec pour vendre les différentes machines à coudre suivantes: RAYMOND, ROYAL, WAZNER, WHEELER et WILSON, WEEB, WHITE etc.

Gervais et Turner, 339, RUE SAINT-JOSEPH, vis-à-vis la Congrégation, St-Roch, Québec. 11 mars 1882 - Jan. A vendre ou à louer. A Lévis, rue Eden, cette vaste et magnifique maison, avec toutes ses dépendances, maintenant occupée par M. Gabriel Lemieux.

GRAINES! GRAINES! Dites-le vous avoir pour le printemps 1882, des graines fraîches de jardins, de fleurs et de champs? Allez au PILON D'OR 88, Rue Commerciale LEVIS. Graines de Jardins! Tabac, Oignon, Cebou, Poireau, Rave, Salade, Carotte, Concombre, Etc., etc., etc. Graines de Fleurs! Pensée, Mignonette, Verveine, Petunias, Giroflée, Etc., etc., etc. Graines de Mil, de Trèfle rouge et blanc. Escompte libéral à la marchandise. Une visite est sollicitée. O. J. DION, 10 avril 1882. - 3m pharmacien.

FEUILLETON DU QUOTIDIEN 6 mai 1882.

LE Crime de l'Omnibus. (Suite.)

—Oh! non, monsieur Paul. Depuis qu'elle chantait sur les théâtres dans les grandes villes de l'Italie, elle s'habillait à la française. Freneuse allait poursuivre cette enquête sur les habitudes de la sœur disparue, mais un bruit singulier attira son attention. On grattait doucement à la porte, et bientôt un miaulement plaintif se fit entendre. —Ah! mon Dieu! mais c'est Mirza! s'écria la jeune fille. —Mirza! répéta Freneuse. Allons donc! tu sais bien qu'il est mort. Les chats ne ressuscitent pas. —C'est bien un chat, pourtant. Écoutez! il gratte au bas de la porte. Un second miaulement, plus lamentable encore que le premier, la fit tressaillir. —La pauvre bête mourut de

faim, reprit-elle. Voulez-vous me permettre de lui ouvrir? —Ma foi! je veux bien. Si ce n'est pas l'âme de mon angora qui revient, c'est un nouveau compagnon qui nous arrive. On s'ennuie ici, depuis qu'il n'y a plus de bêtes. J'ai été sur le point d'acheter un singe ou un perroquet, mais je préfère un chat. C'est moins gênant... et puisque la Providence m'en envoie un... Pia était déjà à la porte; mais à peine l'eut-elle ouverte qu'elle recula en poussant un cri de surprise, presque de frayeur. Binois était debout devant elle, le chapeau en arrière, les mains dans les poches de son pantalon, l'œil gouailleur et la pipe à la bouche. —Comment! c'est toi! s'écria Freneuse; que signifie cette sottise plaisanterie? —Mon cher, répondit le rapin en se glissant dans l'atelier, je soupçonnais que tu devais m'en vouloir. Si j'avais fait toc toc, comme à l'ordinaire, tu aurais reconnu ma manière de frapper, et je te savais capable de ne pas m'ouvrir. Et comme la nature

m'a donné d'un talent particulier pour imiter le cri des animaux, j'ai contrefait les accents de Mirza. N'est-ce pas que c'était ressemblant? —Tu devrais avoir honte de rappeler le souvenir de ta victime. —Il le fallait, il le fallait, dit Binois en agitant les bras comme un acteur de mélodrame. Et ça m'a réussi, puisque me voilà dans ton atelier; maintenant que j'y suis, j'y reste, mon excellent bon. Bonjour, petite. Tu es jolie comme un cœur, ce matin. Pia ne répondit pas à ce compliment. Elle revint tristement prendre la pose sur son escabeau, pour faire comprendre à Freneuse qu'elle ne voulait plus parler de sa sœur devant ce visiteur qu'elle n'aimait guère. Mais Freneuse, que l'entrée subreptice de Binois avait mis de mauvaise humeur, ne se gêna pas pour lui dire sa façon de penser. —Je devais te mettre dehors, grommela-t-il. On ne t'a pas vu depuis quatre jours. Tu étais sans doute échoué sur les bancs d'un cabaret, et tu te réfugies

ici parce qu'on ne veut plus t'y faire crédit. Passe encore pour cette fois. Je veux bien te tolérer chez moi, mais à une condition expresse, c'est que tu ne desserreras pas les dents. J'ai à causer avec Pia avant de me remettre au travail, et je te défends de te mêler de notre conversation. Pia lui lança un regard suppliant dont il saisit l'intention. —Ne crains rien, chère enfant. Je ne mettrai pas ton secret à la discrétion de cette ivrogne de Binois, mais j'ai encore une ou deux questions à t'adresser. Voyons! c'est aujourd'hui lundi; cinq jours se sont donc écoulés depuis la disparition qui t'inquiète. Que crois-tu qu'il soit arrivé à cette personne? Un accident? —Hélas! oui..... Paris est si dangereux... surtout le soir... Je me figure des choses épouvantables... elle a pu être écrasée par une voiture..... ou assassinée... J'ai eu plus d'une fois l'idée d'aller à la Morgue..... Mais je n'ai pas osé. J'avais peur de l'y trouver. —Tiens! la Morgue! ça me connaît! cria Binois qui bourrait sa pipe dans un coin.

GRAINES! GRAINES! Dites-le vous avoir pour le printemps 1882, des graines fraîches de jardins, de fleurs et de champs? Allez au PILON D'OR 88, Rue Commerciale LEVIS. Graines de Jardins! Tabac, Oignon, Cebou, Poireau, Rave, Salade, Carotte, Concombre, Etc., etc., etc. Graines de Fleurs! Pensée, Mignonette, Verveine, Petunias, Giroflée, Etc., etc., etc. Graines de Mil, de Trèfle rouge et blanc. Escompte libéral à la marchandise. Une visite est sollicitée. O. J. DION, 10 avril 1882. - 3m pharmacien.